

Le comparatisme appliqué à l'analyse des politiques publiques
Réflexions théoriques et méthodologiques par rapport au projet Propocid

Cette note synthétique porte sur l'utilisation d'une démarche comparative dans le cas d'une analyse des processus de construction de politiques. Elle comporte trois parties : la première présente l'évolution de la pensée en politique comparée ; la deuxième expose les principes méthodologiques généraux inhérents à la mise en place d'une démarche comparative ; la troisième partie enfin réutilise les enseignements des parties précédentes pour formuler quelques propositions quant aux analyses comparatives menées au sein du projet Propocid.

En préambule à cette note, il nous a paru nécessaire de faire quelques remarques sur le comparatisme en sciences sociales tout d'abord, et sur l'analyse des politiques publiques ensuite.

Préambule sur le comparatisme en sciences sociales

La méthode comparative est souvent présentée en sciences sociales comme une méthode garante de scientificité, du fait du gain en objectivité dès lors que l'on s'appuie sur la comparaison de plusieurs faits sociaux plutôt que sur l'étude d'un fait social pris indépendamment (Durkheim, E 1983 (re-éd)). La méthode comparative peut être considérée, en sciences sociales, comme une façon d'approcher la méthode expérimentale utilisée en sciences dures (Lijphart, A 1971).

- Méthode expérimentale : utilisation de deux groupes équivalents, exposition d'un groupe à un stimulus, comparaison des deux groupes > toute différence entre les deux groupes peut être attribuée au stimulus.
- Méthode comparative comme substitut imparfait à la méthode expérimentale dans le champ des sciences sociales, manipulation de données observées empiriquement.

La méthode comparative est présente au sein de différentes disciplines, mais sous des statuts différents (Vigour, C 2005).

- En anthropologie et en sociologie, il s'agit d'une pratique centrale « *la comparaison, c'est la sociologie* » (Durkheim, E 1983 (re-éd))
- En histoire, la pratique a longtemps été contestée (du fait de la réduction des spécificités des cas) avant d'être utilisée de manière critique
- En droit, le comparatisme constitue une pratique institutionnalisée depuis longtemps (droit comparé, usage classificateur)
- En économie et en science politique, la pratique du comparatisme connaît actuellement un regain d'intérêt, du fait notamment de la redécouverte des concepts d'action et de culture.

Au delà de ces différences de légitimités, la méthode comparative se caractérise par une logique commune, que nous exposons dans la deuxième partie de cette note. Du fait de la spécificité de l'objet étudié, à savoir les processus de construction des politiques publiques, nous nous baserons principalement sur les développements réalisés en science politique.

Préambule sur l'analyse des politiques publiques

Nous nous référons aux auteurs pour lesquels l'analyse des politiques publiques constitue la « *science de l'Etat en action* » (Jobert, B and P Muller 1987), et qui définissent les politiques publiques comme étant « *action des autorités publiques au sein de la société* » (Meny, Y and JC Thoenig 1989).

Deux remarques concernant la spécificité de l'analyse des politiques publiques à la française (Hassenteufel, P and A Smith 2002) nous semblent importantes à faire dans ce préambule.

- La première porte sur le dépassement d'une approche Stato-centrée : du fait du « *polycentrisme avéré des pouvoirs* », nous assistons actuellement à un effritement de la vision Wéberienne de l'Etat (Camau, M and G Massardier 2004)
- La deuxième porte sur le développement actuel d'une conception cognitive des politiques publiques, suite aux travaux de Muller notamment, pour lequel les politiques publiques « *ne visent pas seulement à résoudre des problèmes mais aussi à construire des référentiels (cadres d'interprétation du monde), qui expriment les intérêts en jeu* » (Muller, P 2000).

1 La politique comparée d'hier à aujourd'hui

Qu'est ce que la politique comparée ?

- La politique comparée est d'abord un secteur de la science politique, avec ses méthodes, ses objets d'analyses, ses auteurs propres (Badié, B and G Hermet 2001).
- C'est ensuite une méthode, qui vise à « *rechercher, afin des les expliquer, les ressemblances et les dissemblances qu'offrent des séries de nature analogue, empruntés à des milieux sociaux différents* » BLOCH.
- Enfin, plus généralement, c'est un mode de questionnement des phénomènes politiques, qui permet d'approfondir notre compréhension des phénomènes politiques en confrontant les observations rassemblées sur un terrain à des terrains différents.

Seiler résume ces trois caractéristiques principales en livrant une définition de ce qu'est la politique comparée : « *branche de la science politique qui consiste à appliquer la méthode comparative à l'analyse d'unités territoriales, sur une base transnationale, le plus souvent, (..) afin de comprendre les phénomènes politiques* » (Seiler, DL 2004).

1.1 La politique comparée hier

Les premiers auteurs que l'on peut rattacher à la politique comparée s'attachaient à comparer la façon dont étaient gouvernées les sociétés. La comparaison était utilisée à des fins classificatrices, elle est aujourd'hui davantage utilisée à des fins explicatives.

1.1.1 Les précurseurs de la politique comparée

Dans la Grèce Antique, Hérodote classifiait ainsi les régimes politiques selon le nombre de détenteurs du pouvoir, ce qui l'amenait à distinguer la monarchie (une personne) , de l'oligarchie (quelques personnes) et de la démocratie (tous). Aristote a repris cette classification des régimes en y ajoutant la finalité du pouvoir, ce qui l'a amené à différencier les formes pures (recherche du bien commun) et impures (satisfaction d'intérêts particuliers). Dans la même logique, à la Renaissance, Montesquieu livre une classification des gouvernements selon que la souveraineté est limitée par les lois ou livrée au caprice du prince.

1.1.2 Crise de la politique comparée classique

La politique comparée s'est longtemps attachée à analyser les régimes politiques, en ayant comme point focal les régimes politiques occidentaux, ce qui l'a conduit à une crise, que Badié et Hermet qualifient de crise de l'universalisme, de l'explication et du rapport à l'histoire (Badié, B and G Hermet 2001).

- Crise de l'universalisme et de l'explication. Les comparaisons se font avec l'idée sous-jacente de l'existence d'une loi universelle de façonnement des ordres politiques, ces ordres politiques étant systématiquement ramenés à l'ordre politique occidental. Dès lors se produit une « *confusion entre comparaison et mesure des distances séparant les différents ordres politiques extra-occidentaux de l'ordre politique occidental* ». Les raisonnements utilisés mettent en exergue l'existence de facteurs déterminants universels, qui transcendent les cultures, alors que les processus politiques contiennent une part irréductible de spécificité. On aboutit donc à une remise en cause des prétentions causales du comparatisme classique (diminution de leur portée explicative)..
- Crise du rapport à l'histoire. Les comparaisons ignorent l'histoire ou tout au plus lui accordent un sens a priori (succession linéaire de phases), ce qui donne lieu à une vision très figée des phénomènes, qui occulte notamment l'existence de ruptures.

La sortie de crise va se faire par un recours à la culture et à l'histoire (années 1970s, recours à la sociologie historique du politique), et par en quelque sorte le passage « *de l'universel abstrait au singulier concret* ». Désormais les facteurs explicatifs ne vont plus être perçus comme neutres culturellement et historiquement, un même facteur ne va pas recouvrir partout la même pertinence, mais être au contraire perçu différemment selon les cultures et son mode d'insertion dans les processus sociaux. Nous nous référerons à une définition de la culture comme « *système de significations utilisé dans l'interaction* » (Geertz, C 1973)

1.1.3 Transition : vers un renouveau de la politique comparée

Les concepts d'action et de culture vont alors bénéficier d'un regain de faveur (Badié, B and G Hermet 2001). On assiste à une reconstruction d'une sociologie de l'action : la comparaison va s'intéresser non plus aux formes mais aux processus de construction des régimes politiques, en ayant recours à l'analyse stratégique et à une forme de sociologie wéberienne

qui considère les actions sociales plus que les structures sociales. Le jeu politique est à la fois inter-actif et culturellement fondé.

Parallèlement, la politique comparée tend à devenir plus prudente quant à sa portée explicative (Déloye, Y 2005), en renonçant en quelque sorte à sa prétention universelle. Les études actuelles reflètent l'existence de compromis entre une volonté démonstrative généralisante et le respect de l'historicité et de la singularité culturelle des processus politiques.

Enfin, la politique comparée revêt aujourd'hui de nouvelles frontières, liées à la présence de trois principales écoles. Les trois objets de prédilection de la politique comparée sont aujourd'hui les comportements politiques, les identités politiques et les institutions politiques (Nadal, E, M Marty, and C Thiriot 2005;Thiriot, C, M Marty, and E Nadal 2004). Le principal enjeu analytique actuel est précisément de penser l'articulation entre ces trois objets.

1.2 La politique comparée aujourd'hui

1.2.1 Deux paradigmes théoriques opposés

La politique comparée est tiraillée par l'existence de deux paradigmes opposés :

- L'universalisme, qui postule l'existence de valeurs et de normes universelles. Les recherches issues de ce paradigme tendent vers la recherche de similitudes.
- Le relativisme culturel, qui postule au contraire la singularité des normes et des valeurs et qui donne lieu à des recherches visant à la mise en évidence de différences.

Entre les deux, on trouve une multitude de recherches, qui postulent à la fois une universalité des règles de pensée et une singularité des valeurs, qui tendent à rechercher les invariants à travers les différences et qui s'inscrivent dans ce que Seiler définit comme étant « *le paradigme de l'esprit humain* » (Seiler, DL 2004)

1.2.2 Trois grandes traditions

La plupart des auteurs s'accordent sur l'existence de trois traditions qui font école dans le champ de la politique comparée (Déloye, Y 2005;Hall, P 1997;Lichbach, M and A Zuckerman 1997;Safran, W 2004;Seiler, DL 2004). Ces trois traditions sont les rationalistes, les institutionnalistes et les culturalistes. L'ouvrage de Lichbach et Zuckerman présente dans

le détail ces trois traditions, et les résume ainsi : « *les rationalistes généralisent, les culturalistes particularisent et les institutionnalistes typologisent* » (Lichbach, M and A Zuckerman 1997).

- La tradition rationaliste trouve son origine dans le paradigme de l'universalisme, et représente la partie la plus abondante de la littérature (Levi, M 1997). L'accent est mis sur les intérêts matériels des acteurs, comme force motrice des processus politiques. Les méthodes privilégiées sont souvent de nature quantitative, et visent l'élaboration de lois générales. Si les analyses menées présentent l'intérêt d'ouvrir le débat sur ce qu'est une politique publique (pas une façon mécanique de résoudre des problèmes, mais une façon de servir des intérêts d'une partie large des secteurs de la société), on peut regretter que les intérêts soient définis objectivement (l'*homopoliticus* (Downs, A 1957) est proche de la figure de l'*homoeconomicus* en économie néo-classique), ce qui met de côté les spécificités culturelles et mène à un certain déterminisme économique.
- La tradition institutionnaliste est de plus en plus présente dans la littérature, du fait notamment de l'essor croissant du courant néo-institutionnel. Les structures institutionnelles sont analysées comme étant la force motrice des processus politiques, les institutions influençant le comportement des acteurs. Les analyses menées reconnaissent l'existence de différences institutionnelles d'un contexte à l'autre, mais sont souvent critiquées pour leurs difficultés à prendre en compte le changement (du fait d'hypothèses fortes sur la résilience des institutions, voir le concept de *pathdependence*).
- La tradition culturaliste s'inscrit dans le paradigme du relativisme culturel, et correspond à la partie la moins développée dans la littérature (Ross, MH 1997). Les idées sont considérées comme étant la force motrice des processus politiques, ce qui donne le plus souvent lieu à des analyses qualitatives (voir travaux sur les communautés épistémiques). L'intérêt de ces analyses réside dans leurs capacités à capter une dimension du comportement traditionnellement absente, mais leurs limites tiennent à la difficulté de la démonstration.

1.2.3 Vers une synthèse ?

Certains auteurs plaident pour une intégration de ces trois traditions, et pour un élargissement des concepts (Hall, P 1997), notamment entre :

- Intérêts et idées : les intérêts sont façonnés par la culture (rationalité limitée)

- Intérêts et institutions : les acteurs rationnels répondent aux institutions
- Institutions et idées : les institutions s'inscrivent dans des ensembles culturels larges

Certains travaux réalisés dans la tradition institutionnaliste reconnaissent à la fois l'existence d'une rationalité limitée, l'importance des institutions et l'importance de la culture. Dans ces travaux, l'action humaine ne répond pas uniquement à une recherche d'efficacité mais également à une recherche de légitimité (d'autant plus vrai dans le cas de processus politiques > travailler sur les processus de légitimation comme construction des intérêts). Par exemple, Weir analyse les politiques américaines comme résultant à la fois de l'expansion de nouvelles idées, du jeu des coalitions politiques et de la structure de la vie politique américaine (Weir, M 1992).

Le tableau suivant, inspiré de (Landmann, T 2003), récapitule l'évolution de la politique comparée.

Figure 1-1 : Les principales périodes de la politique comparée

	Objets d'étude	Méthodes comparatives
1820-1940 Institutions	L'ordre politique, les formes légales <i>régimes politiques, organisation des partis politiques, systèmes politiques</i>	Peu de pays Analyses qualitatives (descriptions historiques)
1940-1960 Intérêts	Le comportement politique, la démocratie <i>groupes d'intérêts, partis, travailleurs</i>	Beaucoup de pays Analyses quantitatives
1970-1990 Intérêts et institutions	Les relations entre les règles et les acteurs <i>démocratie, protestation, participation</i>	Peu de pays Analyses qualitatives et quantitatives
2000 Intérêts, institutions et idées	Les individus, les institutions, et les fondations culturelles <i>globalisation, diffusion culturelle et politique</i>	Peu de pays Analyses qualitatives et quantitatives

2 Considérations méthodologiques

Dans cette partie, nous revenons sur les principaux efforts de nature méthodologique à fournir dès lors que l'on se propose de comparer, de façon à dépasser la simple juxtaposition d'études de cas, et à ce que l'étude ait une réelle portée heuristique. Deux types de démarches comparatives peuvent être distinguées (Hassenteufel, P 2005):

- une démarche déductive dans laquelle on cherche à valider ou à rejeter empiriquement des hypothèses générales par la multiplication des cas (Sartori, G 1991).
- une démarche inductive dans laquelle on formule des hypothèses explicatives, par la mise en évidence de ressemblances et de dissemblances.

Nous nous intéressons dans cette partie à une démarche comparative réalisée sur une base inductive, qui vise à expliquer les phénomènes observés par la mise en évidence de lois.

2.1 Le principe de base

2.1.1 Deux canons principaux

La mise en évidence de lois peut se faire selon deux principaux canons, proposés par John Stuart Mill en 1843 (Frognier, AP 1994). Le canon de la concordance permet d'étudier des cas dans lesquels un même phénomène a lieu ; celui de la dissemblance permet quant à lui d'étudier des cas où un même phénomène a et n'a pas lieu (Dogan, M 2004; Dogan, M and D Pelassy 1980).

Figure 2-1 : Le canon de concordance

	Cas 1	Cas n
Propriété expliquée (phénomène étudié)	P	P
Propriétés explicatives	Q	Q

Figure 2-2 : Le canon de dissemblance

	Cas 1	Cas n
Propriété expliquée (phénomène étudié)	P	Non P
Propriétés explicatives	Q	Non Q

Le principe de la démarche comparative est alors d'identifier les facteurs explicatifs du fait que le phénomène ait lieu ou pas, ce qui n'est pas sans difficultés.

2.1.2 La méthode des variations concomitantes

En effet, l'environnement dans lequel se construit le phénomène étudié est d'une telle complexité et met en scène tellement de variables potentiellement explicatives, qu'il est extrêmement difficile de parvenir à isoler l'une d'entre elles et à s'assurer de la stabilité des autres : ce problème, identifié comme étant la principale faiblesse de la méthode comparative, est souvent exposé comme « *peu d'observations, beaucoup de variables* » (Lijphart, A 1971). Plusieurs méthodes peuvent être envisagées pour limiter le problème, et notamment (i) augmenter le nombre de cas, (ii) réduire le nombre de variables, et (iii) cibler l'analyse sur des cas comparables (Lijphart, A 1980). La troisième solution énoncée correspond à la méthode des variations concomitantes, qui est une version plus élaborée du canon de dissemblance, et qui revient à neutraliser un ensemble important de variables (à bloquer l'effet de ces variables) en choisissant des cas proches pour un certain nombre de caractéristiques. Il s'agit : « *d'interpréter les variations qui affectent un objet social en les ramenant aux différences constatées dans le mode d'action de tel ou tel facteur, toutes choses étant égales par ailleurs* »

Figure 2-3. La méthode des variations concomitantes

		Cas 1	Cas n
Propriétés potentiellement explicatives	Neutralisées	A	A
		B	B
		C	C
	Retenues	Q	Non Q
Propriété expliquée		P	Non P

Dans notre cas, ceci revient à comparer des systèmes politiques qui partagent un ensemble de caractéristiques, cette méthode étant désignée dans le système anglo-saxon comme celle du « *most similar systems design* » (Landmann, T 2003).

2.2 Les stratégies de recherche

Une fois les unités d'analyse choisies (comparaison d'ensembles proches ou éloignés), reste à choisir une stratégie de recherche. Ragin propose une typologie de ces stratégies, selon que l'analyse s'attache aux cas en tant que tels ou plutôt aux variables qui composent les cas (Ragin, C 1987).

2.2.1 *Approches par les cas et par les variables*

Dans les approches par les cas, la comparaison repose sur l'examen minutieux de plusieurs cas et insiste sur la complexité de l'écheveau de causalité ; dans les approches par les variables, la comparaison repose sur de nombreux cas et ne s'attache pas aux cas en tant que tels mais à leur décomposition en variables (Négrier, E 2005).

Le tableau suivant rassemble les principales caractéristiques des approches par les cas et par les variables (Ragin, C 1996).

Figure 2-4 : Approches par les cas et par les variables

	Approche par les cas	Approche par les variables
Les cas	Petit nombre Examen intensif	Grand nombre Examen extensif
La causalité	Complexe (conjonction multiple, historique)	Simple (uniforme)
L'explication	Spécifique (niveau réduit d'abstraction)	Universelle (niveau élevé d'abstraction)
Les objectifs	Compréhension des cas	Construction de théorie
Les limites	Capacité réduite à monter en généralité	Simplification réductrice

Ces deux stratégies opposées se retrouvent dans les démarches comparatives sociologiques de Weber et de Durkheim (Vigour, C 2005). Chez Weber, la comparaison est le moyen d'établir des relations de causalité, de dégager des affinités électives entre phénomènes (approche par les cas) ; alors que chez Durkheim, la comparaison, perçue comme un moyen indirect d'expérimentation, permet de tester des théories (approche par les variables).

2.2.2 Approches qualitatives et quantitatives

L'approche par les cas tend à mobiliser des méthodologies qualitatives quant l'approche par les variables repose sur des outils quantitatifs (Vigour, C 2005).

Figure 2-5 : Approches qualitatives et quantitatives

	Approche qualitative	Approche quantitative
Collecte des données	Entretiens, observations	Questionnaires
Objectifs	Comprendre	Déterminer
Démarche	Inductive Analyse narrative	Déductive Analyse causale
Construction des catégories	Pendant et après l'enquête	Avant l'enquête

Nous prendrons soin toutefois de ne pas assimiler « approches par les cas » à « approches qualitatives » (et vice versa) et de ne pas exagérer la distinction qualitatif/ quantitatif. En effet, de nombreuses articulations sont possibles, notamment au travers de stratégies visant à mener des études qualitatives qui permettent d'identifier des facteurs et ensuite de faire un traitement quantitatif pour évaluer l'importance relative de chacun des facteurs identifiés. Un des enjeux du comparatisme est précisément aujourd'hui de dépasser une opposition stérile entre approches qualitatives et quantitatives (DeMeur, G and DB Rihoux 2004).

2.2.3 Vers une synthèse ?

Ainsi, les travaux de Ragin ont abouti à l'élaboration d'une nouvelle stratégie, qui s'efforce de construire un pont entre les approches par les cas et par les variables, en intégrant les apports de l'une et l'autre, et en combinant approches quantitatives et qualitatives (Ragin, C 1987). Cette stratégie revient à « *étudier les cas à l'aide de variables* » (Dogan, M and D Pelassy 1980), en traitant quantitativement les données qualitatives recueillies et en utilisant les principes de l'algèbre booléenne. L'algèbre booléenne, algèbre de la « logique et des ensembles » est davantage compatible avec la méthodologie comparative que l'algèbre linéaire utilisé dans les études statistiques (Ragin, C 1996). Le principe de cette nouvelle stratégie, qui formalise en quelque sorte la méthode comparative centrée sur les cas, est de (Ragin, C 1997) :

- Représenter chaque cas comme une combinaison de causes et d'effets

- Simplification logiquement les combinaisons (reformuler la matrice des données sous la forme d'une table de vérité)
- Comparaison les combinaisons par paires

Cette formalisation a bénéficié des avancées dans les logiciels d'analyse quantitative de données qualitatives (Landmann, T 2003). Elle peut notamment se faire par recours au logiciel QCA (Qualitative Comparative Analysis), en accès libre sur internet.

Ragin met en valeur cette stratégie intermédiaire en formalisant des études réalisées sur des cas. Il reprend ainsi les travaux de Rokkan et s'adonne à une quantification (dichotomisation) des variables qualitatives :

- La variable à expliquer est la création ou non d'un parti communiste suite à la révolution russe
- Les variables explicatives sont l'existence d'une église nationale ; le poids de l'église dans l'éducation ; la défense ou non par l'Etat des intérêts ruraux ; la formation ancienne ou non de l'Etat.

Explorer davantage la technique QCA (construction d la table de vérité, interprétation).

Cette stratégie intermédiaire montre que raisonner en terme de cas n'exclut pas une analyse fondée sur les variables.

2.3 Les difficultés méthodologiques qui se posent

2.3.1 Des difficultés qui se posent à des niveaux différents

La première difficulté méthodologique qui se pose est celle du choix des objets, pour lequel il faut s'assurer de la comparabilité. Postuler que les objets sont comparables implique :

- Que les objets partagent suffisamment de points communs pour relever d'une même catégorie et rendre la comparaison valable
- Que les objets soient marqués par des différences assez perceptibles et rendre la comparaison utile

Les comparaisons se font entre entités dont les attributs sont en partie partagés (semblables, propriétés communes) et en partie non partagés. Au final, « *l'important est de retenir que comparer, c'est à la fois assimiler et différencier par rapport à un critère* » (Sartori, G 1994). Au niveau du choix de la stratégie de recherche, il convient ensuite de s'assurer de la faisabilité, en veillant à homogénéiser la démarche, c'est-à-dire en utilisant une même grille,

de façon systématique et critique. L'homogénéisation est d'autant plus aisée que l'on crée une phase d'appropriation de la grille (construction commune, échanges sur le sens partagé des éléments de la grille), et que la collecte des données se fait par un travail de terrain qui mobilise des équipes plurinationales (collecte du même type de données).

2.3.2 Les écueils méthodologiques à éviter

Différents écueils méthodologiques sont à éviter, parmi lesquels la comparaison factice, à distance, réductrice et biaisée (Hassenteufel, P 2005).

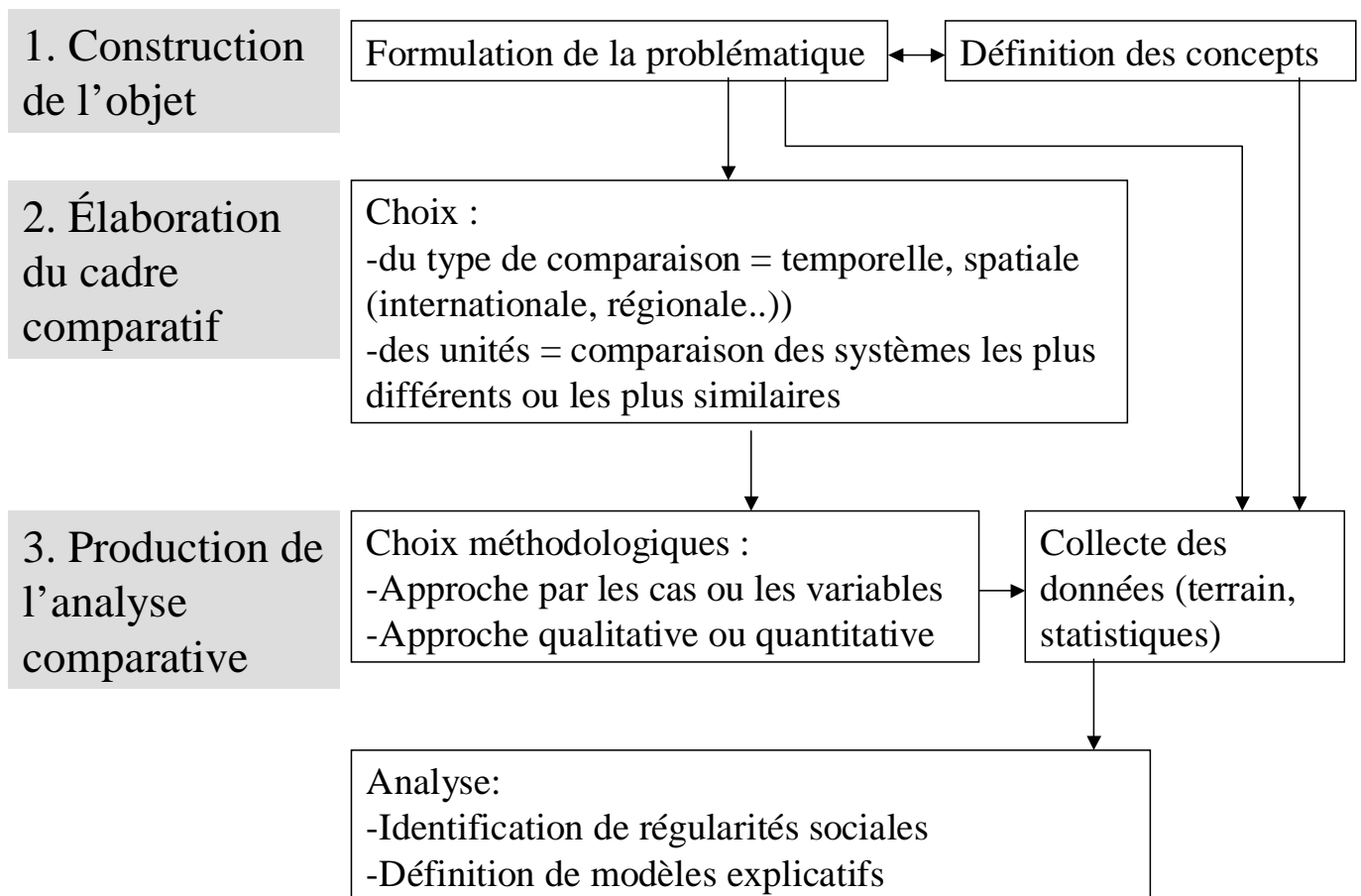
Figure 2-6 : Les principaux écueils méthodologiques

Comparaison factice	Absence de grille	Avoir une grille d'analyse partagée et homogène
Comparaison à distance	Méconnaissance du terrain	Accéder directement aux données (démarche de terrain)
Comparaison réductrice (appui sur quelques indicateurs quantitatifs isolés)	Réduction quantitative	S'appuyer sur des variables qualitatives qui interagissent
Comparaison biaisée (démarche déductive qui cherche à valider une hypothèse)	Hypothèse unique	Opter pour une démarche inductive

2.4 Récapitulatif de la démarche

Au final, nous proposons ce schéma pour récapituler les principales étapes de la démarche comparative en sciences sociales.

Figure 2-7 : La démarche comparative dans son ensemble



3 Enseignements par rapport au projet PROPOCID

3.1 Démarche méthodologique d'ensemble

Avant d'entrer dans le détail de comment pratiquer les comparaisons, nous rappelons les principaux objectifs du projet : l'axe 1 analyse sur le temps long la construction des politiques agricoles et rurales ; l'axe 2 analyse les modalités de l'intégration du référentiel du développement durable dans les politiques agricoles et rurales ; l'axe 3 enfin analyse la mise en œuvre de ces politiques et apprécie les résultats de la prise en compte du développement durable. Ce qui va nous intéresser ici plus particulièrement est de comprendre pourquoi les politiques de développement rural recouvrent des caractères différents selon les contextes nationaux, et en particulier pourquoi la thématique du développement durable s'intègre différemment dans ces politiques. Si nous apportons principalement à la réflexion propre aux axes 1 et 2, nous fournissons également des éléments de réflexion quant aux résultats des politiques (axe 3).

3.1.1 Une démarche inspirée de la méthode de la sociologie historique interprétative

Nous proposons une démarche comparative en trois étapes, qui respecte le principe de la méthode des variations concomitantes :

- Etape 1 : choix des objets d'analyses (justification du choix par une description des caractéristiques communes).
- Etape 2 : description des objets analysés, mise en évidence de dissemblances
- Etape 3 : interprétation des dissemblances par la formulation d'hypothèses potentiellement explicatives, construites à partir des variables relevant des trois I (jeu des intérêts, dimension intellectuelle, poids des institutions) et qui interagissent entre elles, de façon à comprendre comment s'articulent et se combinent les phénomènes causaux.

3.1.2 Deux niveaux de comparaison

A partir de nos connaissances des problématiques abordées par les membres du projet Propocid, nous proposons d'avoir recours à deux niveaux de comparaisons

- Comparaison élargie dans le cas de l'axe 1 : la comparaison porte sur les trajectoires historiques de construction des politiques de développement rural sur le temps long (établissement de dissemblances entre périodisation générale et périodisations nationales).
- Comparaisons rapprochées dans le cas de l'axe 2 : la comparaison porte sur les caractéristiques plus récentes des politiques de développement rural, et devrait livrer des éléments de résultats valorisables dans le cas de l'axe 3.

Le projet comporte deux particularités sur lesquelles il nous semble intéressant de revenir : la première tient à la prise en compte de l'échelle temporelle ; la deuxième à celle de l'échelle spatiale. Du fait de ces particularités, certaines approches théoriques sont particulièrement pertinentes aux analyses menées au sein de Propocid.

3.2 Focus : prise en compte de l'échelle temporelle

Que ce soit sur le temps long (axe 1) ou sur le temps court (axe 2), le projet analyse la façon dont se construisent les politiques publiques. Dès lors, deux approches nous ont parues avoir une portée heuristique particulière : la première est celle de la dépendance au sentier, la deuxième est l'approche séquentielle de Jones revisitée par Palier et Sured.

3.2.1 L'approche de la dépendance au sentier

L'approche de la dépendance au sentier permet d'expliquer une certaine continuité inhérente aux processus de changement. Dans sa version la plus frustre, l'approche de la dépendance au sentier postule que « le passé compte » (North, 1990). Certains auteurs se sont attachés à identifier les facteurs qui font que le passé compte, en optant pour une analyse par les coûts :

- Arthur d'abord dans le monde technologique, par la mise en évidence de quatre conditions aboutissant à l'existence de rendements croissants : des coûts fixes élevés, des effets d'apprentissage, des effets de coordination, et des espérances adaptatives (Arthur, 1994).

- Pierson ensuite, en appliquant les arguments en terme de rendements croissants au monde politique, et identifiant quatre conditions : la nature collective du politique, l'existence d'asymétries de pouvoir, une forte densité institutionnelle et une opacité et complexité intrinsèque (Pierson, P 2000).

Mahoney propose un schéma de compréhension de la dépendance au sentier dans lequel différentes phases se succèdent : des moments critiques (choix d'une option parmi d'autres), des phases de persistance structurelle (les choix se font en fonction de celui du moment critique, selon une logique de reproduction institutionnelle), des phases réactives enfin (les choix tendent à ne plus correspondre à ceux du moment critique, selon une logique d'innovation institutionnelle).

La plupart des études visant à théoriser le changement ont tendance à mettre en évidence la stabilité et la persistance des arrangements en place, et donc échouent à analyser les réformes, les ruptures institutionnelles. Réintroduire une analyse en terme de stratégies permet de palier cette difficulté, et à notre sens, les analyses proposées par Mahoney et par Pierson sont tout à fait compatibles avec une analyse des variables en I. En science politique, certains auteurs cherchent à comprendre autant la rupture que la continuité, comme par exemple Palier et Bonoli pour les transformations des systèmes de protection sociale et Surel pour les réformes des banques centrales européennes (Palié, B and G Bonoli 1999; Surel, Y 2000).

Exemple PROPOCID : construction d'un comparatisme général sur le temps long (axe1)

- mise en parallèle des évolutions des politiques de développement rural
- interprétation des divergences ou des convergences de sentiers compatible avec analyse des trois I : structures institutionnelles (particulièrement importantes lors des phases de persistance structurelle) ; choix stratégiques d'acteurs clés (très importants lors des moments critiques et des séquences réactives); dimension intellectuelle (très importante lors des séquences réactives).

3.2.2 L'approche séquentielle

Palier et Surel combinent la grille séquentielle de Jones, qui découpe le processus de construction des politiques en différents moments (Jones, C 1970) à l'analyse des variables en I, de façon à mesurer la portée explicative des différentes hypothèses, et à spécifier à quel moment les dynamiques institutionnelles, intellectuelles ou stratégiques paraissent avoir un poids explicatif important (Palier, B and Y Surel 2005). Cette approche, si elle reste à fonder empiriquement, a retenu notre attention. Selon les auteurs, les variables relevant des idées, des

institutions et des intérêts jouent différemment selon les moments du processus de construction des politiques, comme représenté dans le tableau suivant.

Figure 3-1 : L'approche séquentielle de Palier et Surel

Moments	Variables	Exemples
Emergence du problème <i>construction du diagnostic par la mobilisation d'acteurs</i>	Idées et intérêts	Jeu des institutions internationales, relais par experts nationaux et communautés épistémiques, mobilisation de la société civile
Inscription sur agenda <i>appropriation du problème par le gouvernement</i>	Institutions	Reprise des thématiques par les gouvernements, selon les logiques institutionnelles du passé
Décision <i>choix d'une solution après re-mobilisation des acteurs</i>	Intérêts et idées	Concertation, re-mobilisation des acteurs (ONG, experts, coopération internationale...)
Mise en œuvre	Institutions	Phénomènes d'adjonctions institutionnelles, création d'instances gouvernementales, de projets...

Exemple PROPOCID : construction de comparatismes rapprochés sur le temps court (axe 2)

- comparaison de la façon dont le référentiel du développement durable s'est intégré dans les politiques de développement rural
- interprétation des divergences par analyse des trois I

3.3 Focus : prise en compte de l'échelle spatiale

Le projet Propocid vise la compréhension de processus de construction de politiques qui résultent de la multiplication des niveaux de l'action publique. On assiste en effet à un double dépassement des Etats (par le haut : voir les débats sur la globalisation ; par le bas : voir les débats sur la décentralisation). De nombreux acteurs interviennent désormais dans la production et la mise en œuvre des politiques publiques, comme les organisations internationales, les experts internationaux, les ONG, les entreprises privées nationales et multinationales, ce qui mène à une « *fragmentation de l'autorité traditionnelle et des formes de légitimité* » (Camau, M and G Massardier 2004).

3.3.1 Des approches multi-niveaux qui portent sur la convergence des politiques

Cet élargissement de la communauté politique nous conduit à déplacer notre objet d'étude vers des approches multi-niveaux qui prennent en compte l'existence d'une multitude d'interactions, horizontales et verticales. Dès lors se pose le problème du choix du niveau d'analyse sur lequel se centrer. Nous proposons de faire porter l'analyse sur le niveau national tout en considérant les interactions émanant d'autres niveaux nationaux, de niveaux locaux et du niveau international.

Certains politologues s'attachent ainsi à la convergence de politiques entre niveaux : Hassenteufel propose une série de critères, largement inspirés des travaux de Bennett (Bennett, C 1991), et permettant d'appréhender la convergence (Hassenteufel, P 2005). Ces critères sont : les objectifs de l'action publique (convergence cognitive), le contenu de la politique, les instruments de politique, le mode d'adoption d'une politique (processus décisionnel), le public ciblé par la politique, les effets d'une politique (résultats obtenus), et les acteurs dominants de la politique. De façon à mieux comprendre pourquoi a lieu la convergence de politiques entre niveaux, l'approche du transfert de politiques nous a paru éclairante.

3.3.2 L'approche du transfert de politiques

On note dans la littérature un intérêt croissant à la notion de transfert politique (Evans, M and J Davies 1999), ce transfert pouvant recouvrir différentes formes, et notamment le fait de tirer des leçons (lesson drawing literature) (Rose, R 1991) et l'apprentissage politique (Haas, P 1992). L'approche du transfert de politiques en tant que telle a été développée par Dolowitz et Marsh, pour lesquels le transfert est défini comme un « *processus dans lequel la connaissance sur les politiques, les arrangements administratifs, les institutions et les idées d'un cadre politique sont utilisés dans la mise en place de politiques, d'arrangements administratifs, d'institutions et d'idées d'un autre cadre politique* » (Dolowitz, D and D Marsh 1996). Les auteurs posent une série de questions qui permettent de mieux cerner la dynamique du transfert (Dolowitz, D and D Marsh 2000).

- Pourquoi y a-t-il transfert ? A un extrême, parce que l'on veut (transfert volontaire, lié à la diffusion cognitive, à l'insertion par exemple d'experts nationaux dans certaines communautés épistémiques internationales) ; à l'autre extrême parce que l'on doit (transfert coercitif lié par exemple aux conditionnalités de prêt des institutions

internationales ou aux obligations liées à l'affiliation à une institution supranationale) ; entre c nombreuses situations possibles, notamment un transfert lié à une recherche de légitimité sur la scène internationale (pressions internationales, image à maintenir).

- Qui est impliqué dans le transfert ? Une multitude d'acteurs peuvent participer, directement ou non, au transfert, et notamment les décideurs politiques (élus), les bureaucrates, les groupes de pression, les partis politiques, les experts / consultants/ think tank, les corporations transnationales, les institutions supranationales gouvernementales et non gouvernementales...
- Qu'est ce qui est transféré ? Le transfert peut porter sur les objectifs généraux des politiques, mais également sur les instruments de ces politiques, ou encore sur les leçons négatives.
- D'où se fait le transfert ? Une multitude de situations sont possibles. Le transfert à un niveau national (pays1) peut se faire en provenance du niveau international, mais également d'un autre niveau national (pays 2), ou même d'un niveau local (du pays 1, plus rarement du pays 2).
- Quels degrés y a-t-il dans le transfert ? Le transfert peut se faire à différents degrés : il peut être de type copiage (convergence totale), émulation (convergence partielle) ou simplement inspiration. Certains travaux insistent sur les facteurs déterminants de l'ampleur du transfert, et notamment sur : l'intensité de la pression exercée par le niveau supérieur (pression forte > rupture des filtres nationaux > convergence) ; l'importance du décalage entre les prescriptions du niveau supérieur et les configurations effectives du niveau inférieur (décalage faible > changement aisé, ajustement facile) ; et les caractéristiques des prismes nationaux (institutions politiques, préférences des acteurs, croyances attachés à un problème public, capacité d'ouverture du système politique, position des experts nationaux, importance des groupes de pression/ des intérêts privés...).

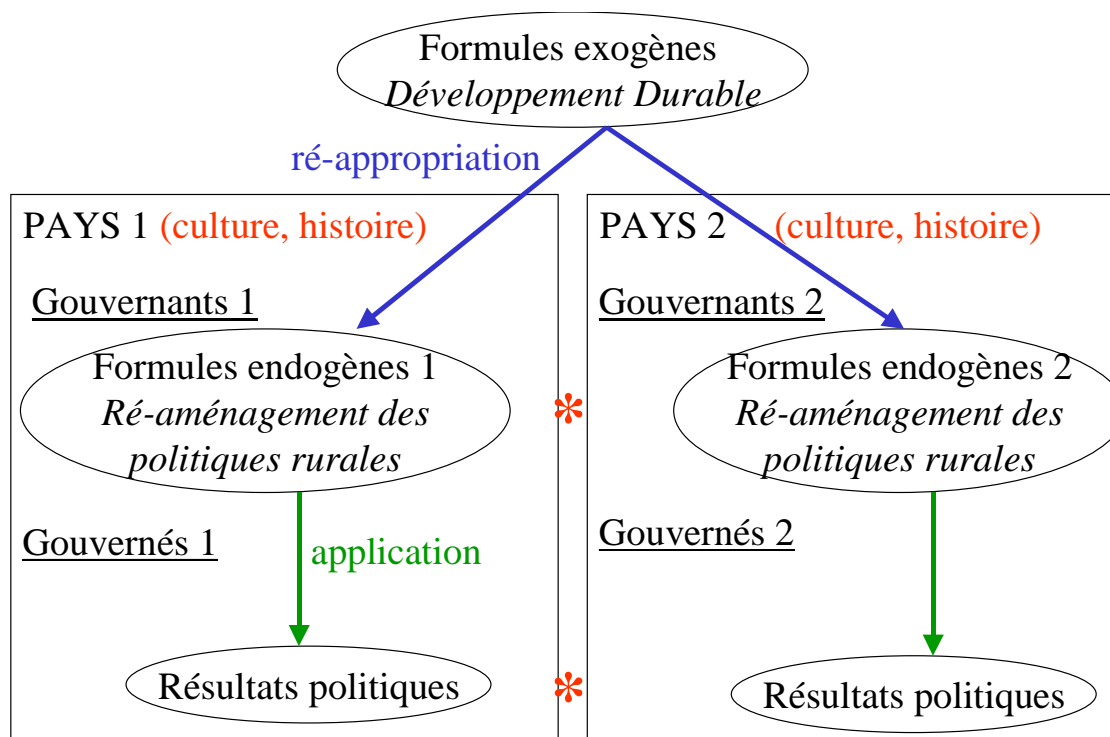
Il convient de penser les interactions entre niveaux non pas comme une pression des niveaux supérieurs mais bien comme des logiques de réappropriation des incitations provenant des niveaux supérieurs par les niveaux inférieurs. En effet, le processus de transfert, s'il dépend des « exportateurs », dépend également des « importateurs » (Badié, B 1992). « l'essor du marché de l'import-export symbolique repose à la fois sur une demande suscitée par les guerres de palais des pays importateurs et une offre alimentée par la compétition

internationale pour l'exportation des expertises et des savoirs d'Etat » (Dezalay, Y and B Garth 2002a;2002b).

Exemple PROPOCID : construction de comparatisme rapprochés sur le temps court (axes 2 et 3)

- Comparaison de la façon dont le référentiel du développement durable a été intégré dans les politiques nationales de développement rural
- Analyse des trois I
- Etude des logiques de réappropriation, analyse des processus de légitimation

Figure 3-2 : Un travail sur les processus de légitimation



*** Dissemblances** (facteurs explicatifs : idées, institutions, intérêts)

Les résultats politiques peuvent être appréhendés en terme d'efficacité des politiques :
conformité des formules endogènes au sens partagé > acceptation de la politique, efficacité ;
non conformité > rejet, inefficacité.

Conclusion : quel comparatisme pour PROPOCID ?

Nous concluons cette note de synthèse par des interrogations sur la façon de bâtir des études comparatives dans le cadre du projet Propocid. Il semble opportun, au vu des problématiques traitées par le projet, d'aborder deux niveaux de comparaison (comparaison élargie pour l'axe 1, comparaisons rapprochées pour les axes 2 et 3), d'opter pour la méthode des variations concomitantes et pour une stratégie de recherche qui repose sur l'étude de quelques cas tout en faisant jouer des variables. Ceci étant dit, pour identifier précisément ces variables, reste à construire une grille d'analyse dont l'usage devra être systématisé (l'appropriation de cette grille par les membres du projet est un enjeu important de la bonne conduite des études comparatives). Quelque soit le niveau de comparaison retenu, cette grille doit spécifier à la fois « les propriétés expliquées » et « les propriétés explicatives ». Séminaire annuel 2008 : brainstorming, construction commune d'une grille d'analyse

Propriétés expliquées.

Que cherche t-on à montrer par l'usage de la comparaison ? Il nous paraît important d'aller au-delà du constat de la diversité des formes que revêtent les politiques de développement rural selon les situations (axe 1) ou l'intégration du développement durable dans ces politiques (axe 2), en cherchant à caractériser cette diversité (mise en place d'un indicateur Y). Par exemple, selon les situations, est-ce que l'intégration du développement durable :

- induit une recomposition des rapports de pouvoir ?
- produit de la durabilité ?
- conduit à une refonte des politiques ? (versus des changements à la marge des politiques sectorielles existantes)
- est une remise en question du libéralisme économique ?
- conduit à une modification des rapports avec l'extérieur ?
- se traduit par une mise en cohérence d'intérêts sectoriels ou territoriaux (mise en place d'instances de coordination) ?

- ...

Propriétés explicatives.

De la même façon, nos recherches nous orientent vers une analyse par les trois I, mais il convient à présent de spécifier davantage les variables que nous souhaitons et pouvons (au vu notamment de la collecte des données déjà engagée) retenir.

Exemples de facteurs qui relèvent des institutions

- Tradition de l'intervention publique en milieu rural : politiques agricoles, environnementales et sociales prévalentes (existence ? mobilisation par les producteurs ? coordination entre mesures sectorielles ?)
- Tradition de la participation citoyenne à la construction des politiques (institutionnalisation de la représentation ? concertation des citoyens ? consultation des groupes de représentation ?)
- Degré de déconcentration du pouvoir

- ...

Exemples de facteurs qui relèvent des intérêts (repérage des acteurs pertinents, caractérisation de leurs préférences, de leurs ressources et de leurs stratégies)

- Existence d'intérêts particuliers pro DD au niveau national, au niveau local (quels acteurs clés ? quelles stratégies ? quelles ressources ? (d'expertise, de légitimité, relationnelles, de pouvoir...))
- Existence d'intérêts particuliers anti DD au niveau national, au niveau local (quels acteurs clés ? quelles stratégies ? quelles ressources ? (d'expertise, de légitimité, relationnelles, de pouvoir...))

- ...

Exemples de facteurs qui relèvent des idées

- Enjeux cognitifs : sensibilité des citoyens aux problématiques sociales et environnementales (analyse des perceptions)
- Discours des décideurs politiques sur ce qu'est le développement durable (travail sur les processus de légitimation : analyse lexicale des discours des gouvernants/ des perceptions des gouvernés)
- Positions véhiculées par les communautés épistémiques, par les experts nationaux
- Insertion des élites dans les communautés épistémiques à l'extérieur

-

1	La politique comparée d'hier à aujourd'hui	3
1.1	La politique comparée hier	3
1.1.1	Les précurseurs de la politique comparée	3
1.1.2	Crise de la politique comparée classique	4
1.1.3	Transition : vers un renouveau de la politique comparée.....	4
1.2	La politique comparée aujourd'hui	5
1.2.1	Deux paradigmes théoriques opposés	5
1.2.2	Trois grandes traditions	5
1.2.3	Vers une synthèse ?	6
2	Considérations méthodologiques	8
2.1	Le principe de base.....	8
2.1.1	Deux canons principaux	8
2.1.2	La méthode des variations concomitantes.....	9
2.2	Les stratégies de recherche.....	10
2.2.1	Approches par les cas et par les variables	10
2.2.2	Approches qualitatives et quantitatives.....	11
2.2.3	Vers une synthèse ?	11
2.3	Les difficultés méthodologiques qui se posent	12
2.3.1	Des difficultés qui se posent à des niveaux différents	12
2.3.2	Les écueils méthodologiques à éviter.....	13
2.4	Récapitulatif de la démarche	13
3	Enseignements par rapport au projet PROPOCID	15
3.1	Démarche méthodologique d'ensemble	15
3.1.1	Une démarche inspirée de la méthode de la sociologie historique interprétative 15	
3.1.2	Deux niveaux de comparaison	16
3.2	Focus : prise en compte de l'échelle temporelle	16
3.2.1	L'approche de la dépendance au sentier.....	16
3.2.2	L'approche séquentielle	17
3.3	Focus : prise en compte de l'échelle spatiale	18
3.3.1	Des approches multi-niveaux qui portent sur la convergence des politiques ..	19
3.3.2	L'approche du transfert de politiques.....	19

Références bibliographiques

- Almond, G and S Verba. 1963. *The civic culture*. Princeton Princeton University Press.
- Badié, B. 1992. *L'Etat importé*. Paris: Fayard.
- Badié, B and G Hermet. 2001. *La politique comparée*. Paris: Armand Colin.
- Bennett, C. 1991. "What is policy convergence and what causes it? ." *British Journal of Political Science*, 21:2, pp. 215-33.
- Camau, M and G Massardier. 2004. "Les régimes politiques revisités : analyse comparative des recompositions des rapports politics/ policies." *Huitième Congrès de l'Association Française de Science Politique* Lyon.
- Déloye, Y. 2005. "Le goût de la comparaison: rapides réflexions à propos d'un état des savoirs comparés," in *Faire de la politique comparée : les terrains du comparatisme*. E Nadal, M Marty and C Thiriot eds. Paris: Karthala, pp. 21-28.
- DeMeur, G and DB Rihoux. 2004. "L'analyse quali-quantitative comparée : une troisième voie au service de la politique comparée," in *Penser la politique comparée : un état des savoirs théoriques et méthodologiques*. C Thiriot, M Marty and E Nadal eds. Paris: Karthala, pp. 279-90.
- Dezalay, Y and B Garth. 2002a. *Global prescriptions : the production, exportation and importation of a new legal orthodoxy*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Dezalay, Y and B Garth. 2002b. *La mondialisation des guerres de palais. La re-structuration du pouvoir d'Etat en Amérique Latine: entre notables du droit et "chicago boys"*. Paris: Le Seuil.
- Dogan, M. 2004. "Y a-t-il des paradigmes en science sociale comparative? ," in *Penser la politique comparée : un état des savoirs théoriques et méthodologiques*. C Thiriot, M Marty and E Nadal eds. Paris: Karthala, pp. 19-32.
- Dogan, M and D Pelassy. 1980. *La comparaison internationale en sociologie politique : une sélection de textes sur la démarche du comparatiste*. Paris: Librairies Techniques.
- Dolowitz, D and D Marsh. 1996. "Who learns what from whom? A review of the policy transfer literature " *Political Studies*, 44:3, pp. 343-57.
- Dolowitz, D and D Marsh. 2000. "Learning from abroad : the role of policy transfer in contemporary policy making." *Governance*, 13:1, pp. 5-24.
- Downs, A. 1957. *An economic theory of democracy* New York: Harper and Row.
- Durkheim, E. 1983 (re-éd). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Evans, M and J Davies. 1999. "Understanding policy transfer: a multi-level, multi-disciplinary perspective " *Public Administration*, 77:2, pp. 361-85.
- Frogner, AP. 1994. "Logiques(s?) de la politique comparée." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 1:1, pp. 61-90.
- Geertz, C. 1973. *The interpretation of cultures*. New York: Basic Books.
- Haas, P. 1992. "Introduction: epistemic communities and international policy coordination " *International Organization*, 46:1, pp. 1-35.
- Hall, P. 1997. "The role of interests, institutions and ideas in the comparative political economy of the industrialized nations," in *Comparative politics: rationality, culture, and structure*. M Lichbach and A Zuckerman eds. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 174-207.
- Hassenteufel, P. 2005. "De la comparaison internationale à la comparaison transnationale : les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques." *Revue Française de Science Politique*, 55:1, pp. 113-32.
- Hassenteufel, P and A Smith. 2002. "Essoufflement ou second-souffle? L'analyse des politiques publiques "à la française"." *Revue Française de Science Politique*, 52:1, pp. 53-73.
- Jobert, B and P Muller. 1987. *L'Etat en action*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Jones, C. 1970. *An Introduction to the study of public policy*. Belmont: Duxbury Press.
- Landmann, T. 2003. *Issues and methods in comparative politics : an introduction*. London and new York: Routledge.
- Levi, M. 1997. "A model, a method and a map: rational choice in comparative and historical analysis," in *Comparative politics : rationality, culture, and structure*. M Lichbach and A Zuckerman eds. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 19-41.
- Lichbach, M and A Zuckerman. 1997. "Research traditions and theory in comparative politics : an introduction," in *Comparative politics : rationality, culture and structure*. M Lichbach and A Zuckerman eds. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 3-16.
- Lijphart, A. 1971. "Comparative politics and the comparative method " *The American Political Science Review*, 65:3, pp. 682-93.
- Lijphart, A. 1980. "Comment, en considérant les analogies, mettre en évidence les différences," in *La comparaison internationale en sociologie politique : une sélection de textes sur la démarche du comparatiste*. M Dogan and D Pelassy eds. Paris: Librairies Techniques, pp. 168-71.

- Mahoney, J. 2001. "Path-depedent explanations of regime change : Central America in comparative perspective." *Studies in Comparative International Development* 36:1, pp. 111-41.
- Maurice, M. 1989. "Méthode comparative et analyse sociétale : les implications théoriques des comparaisons internationales." *Sociologie du Travail* 2:89, pp. 175-90.
- Meny, Y and JC Thoenig. 1989. *Politiques Publiques*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Muller, P. 2000. "L'analyse cognitive des politiques publiques : vers une sociologie politique de l'action publique." *Revue Française de Science Politique*, 50:2, pp. 189-207.
- Nadal, E, M Marty, and C Thiriot. 2005. *Faire de la politique comparée : les terrains du comparatisme*. Paris: Karthala.
- Négrier, E. 2005. "L'analyse comparée des politiques publiques : méthodes et principes vécus." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 12:4, pp. 503-24.
- Palié, B and G Bonoli. 1999. "Phénomène de path dependence et réformes des systèmes de protection sociale." *Revue Française de Science Politique*, 49:3, pp. 399-420.
- Palier, B and Y Surel. 2005. "Les "trois I" et l'analyse de l'Etat en action." *Revue Française de Science Politique*, 55:1, pp. 7-32.
- Pierson, P. 2000. "Increasing returns, path dependence and the study of politics." *American Political Science Review*, 94:2, pp. 251-67.
- Ragin, C. 1987. *The comparative method : moving beyond qualitative and quantitative strategies*. Berkeley - Los Angeles: University of California Press.
- Ragin, C. 1994. "The process of social research : ideas and evidence," in *Constructing social research : the unity and diversity of method*. C Ragin ed. Thousand Oaks, London, New Delhi: Pine Forge Press, pp. 55-76.
- Ragin, C. 1996. "Comparaison, analyse qualitative et formalisation." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 3:2, pp. 383-403.
- Ragin, C. 1997. "Turning the tables : how case-oriented research challenges variable-oriented research." *Comparative Social Research*, 16, pp. 27-42.
- Rose, R. 1991. "What is lesson drawing? ." *Journal of Public Policy*, 11, pp. 3-30.
- Ross, MH. 1997. "Culture and identity in comparative political analysis," in *Comparative politics : rationality, culture, and structure*. M Lichbach and A Zuckerman eds. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 42-80.
- Safran, W. 2004. "Paradigms in comparative politics : a critical review," in *Penser la politique comparée : un état des savoirs théoriques et méthodologiques*. C Thiriot, M Marty and E Nadal eds. Paris: Karthala.

- Sartori, G. 1994. "Bien comparer, mal comparer." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 1:1, pp. 19-36.
- Seiler, DL. 2004. *La méthode comparative en science politique*. Paris: Armand Colin.
- Surel, Y. 2000. "Comparer des sentiers institutionnels: les réformes des banques centrales au sein de l'Union Européenne." *Revue Internationale de Politique Comparée*, 7:1, pp. 135-52.
- Thiriot, C, M Marty, and E Nadal. 2004. *Penser la politique comparée: un état des savoirs théoriques et méthodologiques*. Paris: Karthala.
- Vigour, C. 2005. *La comparaison dans les sciences sociales : pratiques et méthodes*. Paris: La Découverte.
- Weir, M. 1992. *Politics and Jobs: The Boundaries of Employment Policy in the United States*. Princeton Princeton University Press.